

le volume des mémoires lus à la Sorbonne en 1867, in-8°, Paris, 1868.)

Je me suis demandé si le doute était possible sur l'identité du personnage.

Jehan Perréal, dit Jehan de Paris, le peintre lyonnais, est-il le même artiste que le maître-verrier d'Orléans, cité par M. Grandmaison ?

Laissons M. l'archiviste exprimer son opinion personnelle :

« Je ne pense pas, dit-il, que Jehan de Paris puisse
« être un autre personnage que Jehan Perréal. — Notre
« document est antérieur, il est vrai, de plusieurs années
« au plus ancien que l'on connaisse sur cet artiste, et il
« apparaît comme *verrier* et non comme *peintre*; mais
« les comptes de la ville de Lyon, de 1489, et l'ordon-
« nance de Charles VIII, de 1496, nous montrent dans
« Jehan Perréal un homme *expert dans son art*, et par
« conséquent déjà *avancé dans sa vie*. — Cette ordon-
« nance est rendue en faveur des peintres, tailleurs d'i-
« maiges et voieriers, et l'on sait que les professions de
« *peintre et de verrier* étaient souvent exercées *par une*
« *même personne*. »

A cette opinion très-fondée, j'ajouterai les considérations suivantes :

La présence du père de Jehan Perréal à la cour de Louis XI, résidant ordinairement au palais du Plessis-les-Tours, comme peintre et valet de chambre, n'explique-t-elle pas comment son fils était devenu disciple de l'école de Tours, où, après s'être perfectionné dans l'art de la peinture, il se fit recevoir *maître verrier* ? Et n'est-ce pas à cette même fréquentation de l'école renommée de Tours qu'il faut attribuer la recommandation expresse faite par Jehan Perréal, d'employer le chef de cette école, le célèbre